

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Batna 2



Faculté des lettres et des langues étrangères
Département de français

THEORIES LINGUISTIQUES

MASTER 1

OPTION : DIDACTIQUE DES LANGUES ETRANGERES

Réalisé par :

Dr MECHETI Nesrine

Année universitaire :
2021 / 2022

Contenu du Module

Chapitre I : De la grammaire à la linguistique (Avant 1916)

1. Aperçu historique
2. La linguistique historique
3. Distinction entre grammaire et linguistique

Chapitre II : La linguistique moderne et le structuralisme (1916)

1. Ferdinand de Saussure

- 1.1. Les différentes dichotomies saussuriennes
- 1.2. Les différentes écoles structurales

2. Léonard Bloomfield

- 2.1. Le distributionnalisme
- 2.2. Le behaviorisme

3. Noam Chomsky

- 3.1. La grammaire générative transformationnelle (GGT)
- 3.2. Compétence et performance
- 3.3. L'arborescence

Chapitre III : La linguistique de la parole (Après 1916)

1. La linguistique énonciative
2. L'analyse du discours
3. La linguistique textuelle
4. La pragmatique

Bibliographie indicative

- Anne Reboul et Jacques Moeschler : La pragmatique aujourd'hui, Editions du Seuil, Paris, 1998.
- Gilles Siouffi et Dan Van Raemdonck : 100 fiches pour comprendre la linguistique, Editions Bréal, Paris, 1999.
- Jacques Moeschler et Antoine Auchlin : Introduction à la linguistique contemporaine, Editions Armand Colin, Paris 2009.
- Jean Dubois : Dictionnaire de linguistique, Librairie Larousse, Paris, 1969.
- Martine Bracops : Introduction à la pragmatique, Edition De Boeck Duculot, Bruxelles, 2010.
- Oswald Ducrot et Jean-Marie Schaeffer : Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Editions du Seuil, Paris, 1999.
- Marie-Anne Paveau et Georges-Elia Sarfati : Les grandes théories de la linguistique – De la grammaire comparée à la pragmatique -, Editions Armand Colin, Paris, 2003.

Chapitre I : De la grammaire à la linguistique (Avant 1916)

1. Aperçu historique :

Les grecs ont été les premiers à utiliser une écriture réellement alphabétique. Ayant repris le système consonantique phénicien, ils ont ajouté leur propre système vocalique. C'est leur alphabet qui a donné naissance à l'alphabet latin puis aux alphabets gothiques et slaves. Ils ont non seulement créé un alphabet complet, mais ont posé les bases d'une véritable grammaire.

Un des grammairiens grecs les plus réputés **Denys De Thrace** (170 av. J.C.), distinguait déjà les parties du discours. L'enseignement grec a été entièrement repris par les romains, qui l'ont adapté à leur propre langue, tout en développant ses aspects théoriques. Le grammairien **Varron** (1^{er} siècle avant notre ère) est déjà célèbre pour avoir été le premier à élaborer une théorie du langage.

La reconnaissance de la valeur des langues a eu pour conséquence directe le souci de les enseigner et par la même d'élaborer des grammaires. Coexistant avec une activité de recherches très importantes telle que la phonétique articulatoire, l'étude de l'orthographe et l'étude des langues étrangères. Cette préoccupation a principalement marqué les 16^{ème} et 17^{ème} siècles. Cependant, la plupart des grammaires de l'époque ne sont que des adaptations des analyses faites sur le latin.

Une telle démarche ne permet, en fait, de découvrir aucune des spécificités des langues modernes. A partir du 17^{ème} siècle, se codifie progressivement la notion de « **Bon usage** » en particulier avec le renforcement du centralisme Monarchique et le développement concomitant d'une vie de cour, Vaugelas, grammairien français (1585-1650) avait publié en 1647 des remarques sur la langue française érigeant en norme du bon langage l'usage de la cour et de cercles privilégiés. Il dit à ce sujet : « ... la façon de parler de la plus saine partie de la cour, conformément à la façon d'écrire de la plus saine partie des auteurs du temps ». Un tel point de vue amène à accorder davantage d'importance à des points de détails qu'aux grandes régularités de la langue. La notion de faute de français est cruciale « bien parler c'est connaître un ensemble de conventions, un code ; celui d'une élite sociale ». Ce bon usage va progressivement se couper de l'usage effectif. Ce point de vue normatif va avoir une importance décisive sur l'enseignement du français.

Sur ce point le progrès viendra de la grammaire de **Port-Royal** (1660) rédigée par **Antoine Arnauld** et **Claude Lancelot**. Cette grammaire est une tentative d'appliquer la logique à l'étude de la langue tout en tenant compte de l'usage qui apparaît comme « arbitraire et capricieux ». Ces deux grammairiens veulent raisonner la grammaire c'est-à-

dire fournir des explications logiques aux phénomènes linguistiques. Le langage selon eux, est la représentation de la pensée par des signes, et en analysant une langue, ou plusieurs, on remonte aux principes rationnels universels auxquels doit obéir toute langue, si elle veut exister, c'est-à-dire représenter fidèlement la pensée. Pour eux, l'idéal est de parvenir à des règles qui vaudraient pour toutes les langues.

Au début du 19^{ème} siècle se produit une mutation dans la réflexion grammaticale. Si à l'époque classique, le langage analysait la pensée, au 19^{ème} siècle il devient un organisme soumis à l'histoire.

2. La linguistique historique et le comparatisme :

A la fin du 18^{ème} siècle, est née, en Allemagne, la philologie, l'objet de cette science historique est la connaissance des civilisations passées et ceci grâce aux documents écrits qu'elles nous ont laissée. Ces derniers nous permettent de comprendre et d'expliquer ces sociétés anciennes.

Si l'archéologie cherche à connaître les civilisations à travers les vestiges matérielles, la philologie étudie surtout les témoignages écrits (littéraires). Il ne s'agissait plus de prescrire les normes du « bien parler » et du « bien écrire » mais d'analyser les grandes œuvres anciennes pour y découvrir les secrets, en quelque sorte les techniques, des anciens auteurs. L'initiateur de ce mouvement est **Friedrich August Wolf**.

Cette étude philologique des textes va donner naissance à la comparaison des langues. La découverte à la fin du 18^{ème} siècle du « Sanscrit », ancienne langue sacrée de l'Inde, fait apparaître, avec une évidence aveuglante, l'apparentement du latin, du grec du persan et du sanscrit. Ainsi apparaît la philologie comparée ou la linguistique comparative et historique. Le créateur de cette dernière est l'allemand, **Franz Bopp** auteur du Système de la conjugaison du sanscrit comparé avec celui des langues : Grecque, latine, persane et germanique (1816).

Dés la fin du 18^{ème} siècle et toujours avec le même but de découvrir des familles de langues ; on se penche sur l'étude de l'évolution des langues, on s'intéresse à leur histoire. On ne peut, en effet, comparer des langues que si l'on possède des informations portant sur des périodes assez longues. L'illustration parfaite de la méthode comparatiste se trouve dans l'œuvre de **Rasmus Rask** qui a mis en évidence une branche de famille des langues indo-européennes constituées par le Lituanien et le Letton.

Vers 1875 se forme à Leipzig un groupe de jeunes linguistes (**Brugmann et Osthoff**) qui prennent le nom de **néogrammairiens** et dont les thèses poussent à l'extrême certains aspects de la linguistique historique. Ils posent le caractère absolument nécessaire des lois

phonétiques et affirment l'aspect essentiellement historique de la linguistique : « La seule étude scientifique du langage est la méthode historique ».

3. Distinction entre grammaire et linguistique :

Grammaire	Linguistique
Prescriptive / normative	Descriptive / analytique
Capricieuse /subjective	Objective
Arbitraire	Scientifique
Déductive	Inductive

DR MECHETI N.

Chapitre II : La linguistique moderne et le structuralisme (1916)

1. Ferdinand de Saussure :

S'il fallait décerner à un homme le titre de fondateur de la linguistique moderne, cet honneur reviendrait au grand savant suisse **Ferdinand De Saussure** (1857-1913).

Suisse Genevois **Ferdinand De Saussure** entreprends des études de philosophie romane à Leipzig, où il établit des contacts avec les néogrammairiens. Influencé par leurs théories, son célèbre *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européenne*, traite de phonétique historique et tend à démontrer que le sanscrit n'est pas la langue mère de toutes les autres, mais bien une langue sœur.

Sa thèse terminée, il est invité à Paris par **Michel Bréal** pour enseigner à l'Institut des Hautes Etudes. Dix ans plus tard, il retourne à Genève, où, après quelques années de somnolence à enseigner la grammaire comparée, il donne, entre 1906 et 1911, trois années de cours de linguistique générale. Il mourra sans avoir rien publié de cet enseignement. Ce sont : **Charles Bally** et **Albert Sechehaye** qui éditeront en 1916, à partir de notes, le *Cours de linguistique générale*. Depuis le livre est devenu un des points de départ quasi-universel de la réflexion en sciences humaines.

1.1. Les différentes dichotomies saussuriennes :

➤ Langage / Langue / Parole :

Dans l'ensemble des manifestations du langage, il faut distinguer ce qui relève de l'action individuelle, variable, unique, imprévisible que Saussure nomme **la parole**, de ce qui est constant, commun aux sujets parlants, **la langue**. **Le langage**, selon Saussure, se compose donc de **la langue** et de **la parole** (langage = langue + parole).

La langue est un phénomène social, le code commun à tous les membres d'une communauté linguistique, un trésor déposé chez les sujets.

La parole, quant à elle, est l'acte individuel de communication, c'est l'utilisation réelle de la langue par un locuteur.

➤ Synchronie / Diachronie :

Selon Saussure, les langues évoluent constamment, c'est pour cela qu'on ne peut étudier tous les changements d'une langue. Ainsi, pour l'étudier il suffit de rendre compte de son état à un moment donné (synchronie). Il rejette la méthode diachronique utilisée dans la linguistique historique en particulier par les néogrammairiens. Pour illustrer ses propos il donne l'exemple du jeu d'échecs : si un joueur remplace un autre durant la partie, il n'a pas besoin de connaître tous les coups qui ont été joués auparavant, de même que pour étudier une langue, le linguiste n'a aucunement besoin de retracer son histoire.

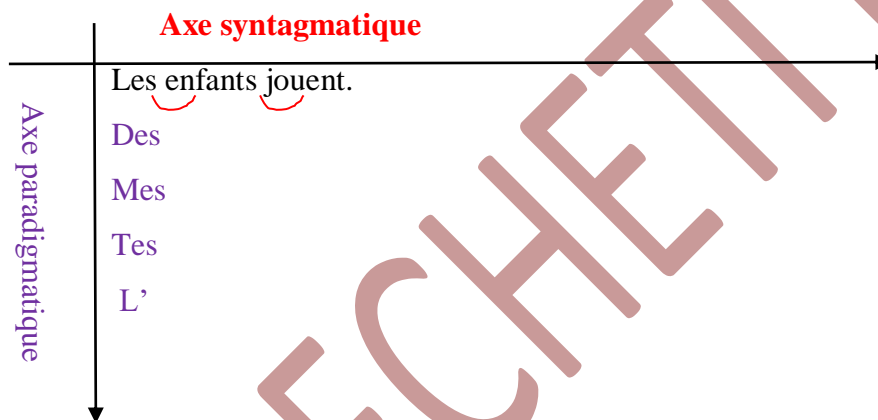
➤ **Signe = signifié + signifiant :**

Le signe linguistique est l'unité de base de l'analyse linguistique « il est la plus petite unité ayant un sens et un son dans un code donné ». Il unit non une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique. Saussure réajuste sa formulation, il abandonne les termes concept et image acoustique et propose ceux de signifié et signifiant.

➤ **Axe syntagmatique / Axe paradigmatique :**

L'axe syntagmatique est l'axe linéaire de la chaîne parlée dans lequel le changement d'un élément conduit au changement des autres éléments de la phrase. On appelle cette opération une **permutation**.

L'axe paradigmatique représente l'ensemble des éléments qui font partie de la même classe grammaticale. Le remplacement dans cet axe est appelé une **commutation**.



1.2. Les différentes écoles structurales :

- **La linguistique européenne :** Elle va être représentée par deux écoles dont le centre d'intérêt est plus ou moins différent :
- ✓ **Le cercle de Prague**
 - ✓ **L'Ecole de Copenhague**
- **La linguistique américaine :** L'une des caractéristiques majeures de la linguistique américaine est son côté pratique. Elle est représentée par deux grands linguistes américains qui ont marqué l'histoire de la linguistique moderne :
- ✓ **Edward Sapir**
 - ✓ **Leonard Bloomfield**

2. Léonard Bloomfield :

Bloomfield écrit son livre majeur, *Langage*, en 1933. Il est le tenant d'une linguistique mécaniste, alors que Saussure est partisan et défenseur d'une linguistique mentaliste. La linguistique mécaniste refuse de faire intervenir le sens. L'idée de Bloomfield était d'appliquer à l'anglais, de manière mécanique, les techniques mises au point pour les langues

amérindiennes. Il fonde sa théorie sur la théorie du comportement appelée *Behaviorisme* de l'anglais *Behavior* (comportement). Il est également à l'origine de la théorie distributionnelle.

2.1. Le distributionnalisme :

Léonard Bloomfield est à l'origine d'une école appelée *distributionnalisme* par ses disciples. Le distributionnalisme tire son nom de la distribution des unités que l'on étudie. La distribution d'une unité correspond à l'ensemble des environnements dans lesquels on rencontre l'unité considérée. Bloomfield insiste surtout sur la segmentation de l'énoncé linguistique en unité dont il étudie la distribution et classe les variantes (L'analyse en constituant immédiat).

2.2. Le behaviorisme :

Bloomfield considère que la langue fonctionne selon le même principe de stimulus et de réponse que le comportement. La tâche du linguiste sera donc de décrire les rapports entre stimulus linguistique et réponse linguistique. Il conçoit le sens, non comme une analyse de signifié ou de concept, mais comme coïncidant avec la réaction linguistique et ne se mesurant qu'en fonction de la réponse.

3. Noam Chomsky :

Elève du distributionnaliste Zellig S. Harris, Noam Chomsky (né en 1928) va construire sa théorie en opposition avec les principes de cette école. Il refuse une grammaire de listes, élaborée sur la base d'un corpus fini – et donc incomplet – de phrases d'une langue. Pour expliquer comment on crée des énoncés, il prône une théorie qui puisse décrire et expliquer les faits connus, et prédire des faits non encore observés.

3.1. La grammaire générative transformationnelle (GGT) :

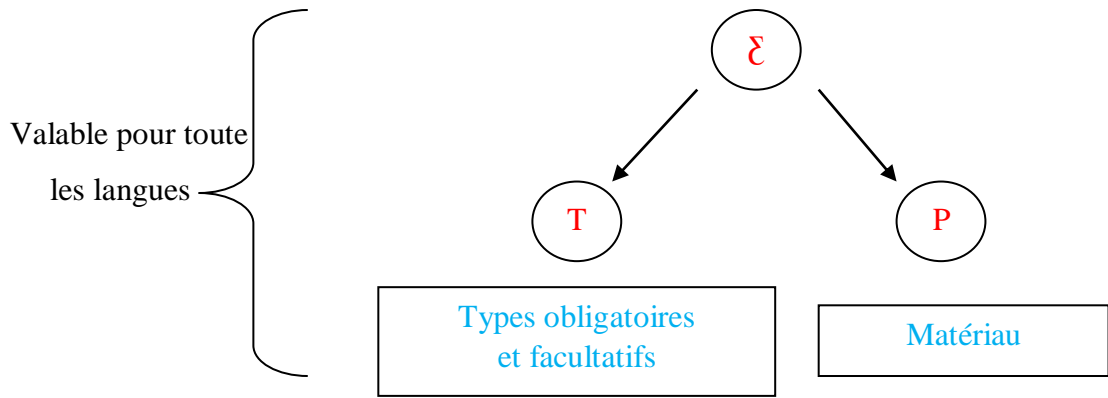
Chomsky définit la grammaire comme l'ensemble fini de règles qui permettent de produire la totalité des énoncés grammaticaux possibles d'une langue donnée. Il fonde cette définition sur l'observation du langage enfantin. L'enfant ne répète pas, comme un perroquet, les phrases qu'il a entendues. Il crée des énoncés, qu'il n'a jamais entendus, à partir des règles finies qu'il possède.

3.2. Compétence et performance :

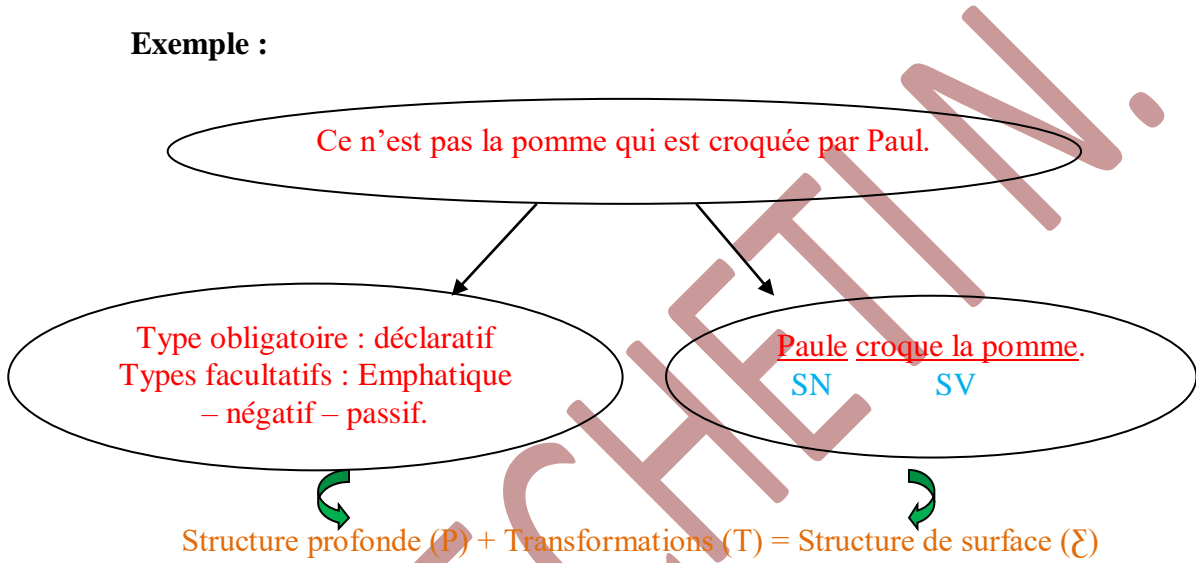
La compétence est la connaissance implicite de la langue : mécanisme fini capable d'engendrer un nombre infini d'énoncés grammaticalement corrects. → Créativité gouvernée par des règles.

La performance est l'utilisation réelle que l'on fait de la compétence : Ensemble des énoncés produits par créativité.

3.2. L'arborescence :



Exemple :



Chapitre III : La linguistique de la parole (Après 1916)

- **Le passage de la linguistique aux sciences du langage :**

Il s'est fait dès qu'on a pris conscience que les phénomènes linguistiques (Phonétique, phonologie, sémantique, syntaxe et morphologie) ne pouvaient suffire à eux seuls pour expliquer le fonctionnement de la langue. Ainsi, on a fait appel à d'autres disciplines comme : la psychologie, la sociologie, la neurologie, l'ethnologie, la philosophie, les sciences cognitives, etc. Les sciences du langage sont donc interdisciplinaires tout en se situant dans la famille des sciences humaines et sociales.

- **Le passage de la linguistique de la langue à la linguistique de la parole :**

Les deux premières générations de la linguistique, à savoir ; celle du mot et de la phrase (Voir schémas en dernière page), se sont intéressées uniquement à la langue en tant que produit social en dehors de toute considération contextuelle. La troisième génération (linguistique de la parole), quant à elle, a intégré non seulement le contexte mais aussi le sujet parlant pour interpréter les énoncés et détecter le sens là où il se trouve vraiment c'est-à-dire dans l'extratextuel.

Catherine Fuchs dit à ce propos : *La limitation à la phrase est une restriction dommageable.*

Exemple : Tu es très drôle ! → En dehors de tout contexte, cette phrase n'a qu'une seule signification. Toutefois, elle peut avoir plusieurs sens en fonction du contexte.

1. La linguistique énonciative :

Années 50/60

Discipline européenne / française

Émile Benveniste / Antoine Culioli

Concepts clés :

Énonciation : c'est le processus même qui a pour aboutissement l'énoncé, c'est un processus unique qui ne peut être reproduit comme l'énoncé, à chaque fois il y a de nouvelles conditions, elle est ce qui rattache l'énoncé à la réalité et au temps.

Énoncé : c'est le produit de l'acte de parole. Le résultat de l'énonciation. Ce que l'on dit. Les énoncés sont les multiples occurrences selon lesquelles une phrase peut être produite.

L'objectif de cette nouvelle théorie élaborée par Benveniste était la reconnaissance de certains termes de la langue qui ne prennent leur sens que lorsqu'ils renvoient au moment particulier où l'énoncé est produit (énonciation) : je – tu – ici – maintenant.

A.Culioli considère que l'usage du langage ne se limite pas uniquement à la transmission d'informations à propos d'une référence externe (fonction référentielle) c'est pour cela qu'il a élaboré une théorie qui se base sur l'étude du sens là où il se trouve vraiment c'est-à-dire dans la situation d'énonciation.

La linguistique énonciative se base sur l'analyse des « catégories énonciative ».

➤ **Les catégories énonciatives** : représentent l'ensemble des moyens linguistiques par lesquels un locuteur :

- Imprime sa marque à l'énoncé.
- S'inscrit explicitement ou implicitement dans le message.
- Se situe par rapport à l'énoncé (distance énonciative) en l'assumant plus au moins.

Elles sont au nombre de quatre :

- ✓ Les embrayeurs ou déictiques ;
- ✓ Les modalisateurs ;
- ✓ Les termes évaluatifs (mélioratifs ou péjoratifs) ;
- ✓ Les marques du dialogisme.

2. L'analyse du discours :

Années 1970

Discipline européenne / française
Patrick Charaudeau / Dominique Maingueneau

Concepts clés :

Discours : « Le discours, c'est un énoncé ou un ensemble d'énoncés en situation de communication » P. Charaudeau

« Le discours constitue une unité linguistique constituée d'une succession de phrases. » D. Maingueneau

Discours / énoncé : un regard jeté sur un texte du point de vue de sa structuration en langue en fait un énoncé, une étude linguistique des conditions de production de ce texte en fera un discours.

Discours / Langue : la langue est un système de valeurs virtuelles alors que le discours est un usage de la langue dans un contexte déterminé.

Discours / Texte : Discours = texte + conditions de production.

Discours / Phrase : Le discours est une unité linguistique constituée d'une suite de phrases.

Discours / récit, histoire : Le discours est embrayé, le récit ne l'est pas.

Définitions :

- ✓ « L'analyse de discours est l'analyse de l'articulation du texte et du lieu social dans lequel il est produit. » Maingueneau

- ✓ « Analyse de l'usage de la langue » Brown et Yule
- ✓ « Étude de l'usage réel du langage par des locuteurs réels dans des situations réelles »
Van Dijk

3. La linguistique textuelle :

Années 1970

Discipline européenne / Allemande
Pétöfi / Lang / Thümmel / Weinrich

Jean-Michel Adam

Concepts clés :

Texte : Un texte est un ensemble structuré et cohérent de phrases véhiculant un message dans un contexte particulier et réalisant une intention de communication.

Cohérence : c'est le rapport d'harmonie et d'organisation logique entre le texte et la situation de communication.

Cohésion : C'est le rapport et l'organisation logique des parties qui constituent le texte (un enchaînement approprié des phrases dans un texte).

Contexte : c'est la situation extralinguistique (situation de communication).

Cotexte : c'est l'environnement linguistique de la phrase dans un texte (ce qui la précède et ce qui la suit).

La première tradition de la LT est parue en Allemagne (textlinguistik) avec Petöfi, Lang... mais elle a connu son succès avec le suisse Jean Michel Adam qui définit la LT comme « Une théorie de la production co(n)textuelle de sens, qu'il est nécessaire de fonder sur l'analyse des textes concrets ».

4. La pragmatique :

Discipline Américaine

Années 50

John Rogers Searle / John Langshaw Austin

On peut considérer que la pragmatique naît en 1955 à Harvard, lorsque **John Austin** y donne les conférences **William James** et introduit la notion nouvelle *d'actes de langage*. Ainsi, contrairement à ce que l'on pourrait croire, la pragmatique prend racine dans les travaux d'un philosophe qui s'élève contre la tradition dans laquelle il a été éduqué et selon laquelle le langage sert principalement à décrire la réalité. Austin, en opposition avec cette conception « vériconditionnaliste » de la fonction du langage, qu'il appelle, de façon péjorative « l'illusion descriptive », défend une vision beaucoup plus « opérationnaliste », selon laquelle le langage sert à accomplir des actes. Il fonde sa théorie du langage et de son usage sur l'examen d'énoncés de forme affirmative, à la première personne du singulier de

l'indicatif présent, voix active, énoncés qui ont pour caractéristiques de ne rien décrire, de n'être donc ni vrai ni faux et de correspondre à l'exécution d'une action.

- **Distinction entre pragmatique et sémantique :**

Si Pierre entre dans une pièce dont deux fenêtres sont ouvertes et qu'il dit à Marie : « Il ne fait pas chaud ici », cette dernière va devoir interpréter l'énoncé soit en suivant une démarche sémantique ou bien pragmatique :

- ✓ **La démarche sémantique :**

Comment peut-on comprendre cette phrase « il ne fait pas chaud ici » ? Il s'agit d'une proposition, un jugement qui peut être déclaré vrai ou faux. Il dit, plus ou moins, que la température n'est pas assez élevée pour que la sensation de chaleur se fasse sentir. Si cette proposition correspond à la réalité, si les conditions de vérité sont vérifiées, l'énoncé sera déclaré vrai, et Marie pourra répondre : « Oui, tu as raison. »

- ✓ **La démarche pragmatique :**

Une autre réponse de Marie, apparemment sans lien sémantique direct avec les propos de Pierre, pourrait être la fermeture d'une des deux fenêtres. Une signification différente du sens commun de cet énoncé a été dégagée. L'analyse pragmatique propose des modèles d'explication qui prévoient ces réponses. Elle part du principe que le langage ne fait pas que décrire la réalité mais qu'il agit aussi sur elle.

HISTOIRE DE LA LINGUISTIQUE

Avant 1916

- Grammaire de Bon Usage (1647 – Vaugelas)
- Grammaire de Port-Royal (GGR) (1660 - Lancelot et Arnauld)
- Philologie (Fin du 18^{ème} siècle – Wolf)
- Philologie comparée (19^{ème} siècle – Bopp)
- Néogrammairiens (1875 – Brugmann et Osthoff)

1916

Linguistique moderne (F. Saussure / CLG)
Le structuralisme (ling. Du mot)

E. Européennes

Cercle de Prague
1926

Linguistique fonctionnelle

- * Phonologie
- * Double articulation
- * Schéma de communication

Ecole de Copenhague
1931

- * Hjelmslev : La glossématique
- * V. Brondal

E. américaines

E. Sapir

Rapport lg/
Vision du monde

L. Bloomfield

- * Behaviorisme (S r R)
- * Distributionnalisme (Analyse en CI)

Après 1916

Linguistique de la parole

- * Linguistique énonciative (Benveniste / Culioli)
- * Analyse du discours (Charaudeau et Maingueneau)
- * Linguistique textuelle (Adam)
- * Pragmatique (Austin et Searle)
- * Analyse conversationnelle (Kerbrat-Orecchioni)

La GGT
Noam Chomsky
Ling. de la phrase

Compétence

Performance

$$\xi = T + P$$

Evolution de la linguistique

Linguistique de la première génération

Linguistique du mot

* Le structuralisme (Saussure)

Travail sur le mot à l'intérieur de la phrase / Les mots entretiennent entre eux des relations d'où la notion de structure et de système

Linguistique de la deuxième génération

Linguistique de la phrase

* La grammaire générative transformationnelle (Chomsky)

Travail sur la syntaxe et résolution du problème des phrases complexes.
Rejet du corpus : un nombre fini de règles peut générer un nombre infini de phrases et le corpus bloque la créativité de l'individu.

Linguistique de la troisième génération

Linguistique de la parole

* Pragmatique (Austin et Searle)
* Linguistique énonciative (Benveniste)
* Linguistique textuelle (Adam)
* AD (Maingueneau et Charaudeau)

Prise en considération des éléments extralinguistiques :
Contexte + Sujet parlant

Linguistique traditionnelle
/ Linguistique de la langue

Linguistique moderne

